



Images des fondateurs. D'Enée à Romulus

Alexandra Dardenay

► To cite this version:

Alexandra Dardenay. Images des fondateurs. D'Enée à Romulus. Images des fondateurs. D'Enée à Romulus, Ausonius, pp.362, 2012, Scripta Antiqua, 978-2-35613-066-2. <halshs-00938995>

HAL Id: halshs-00938995

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00938995>

Submitted on 30 Jan 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Images des Fondateurs.
D'Énée à Romulus

Alexandra Dardenay est
maître de conférence, université
de Toulouse II - Le Mirail et
membre du Laboratoire TRACES
(CNRS-UMR 5608).
adardenay@yahoo.fr.

Ausonius Éditions
— Scripta Antiqua 42 —

Images des Fondateurs.
D'Énée à Romulus

par Alexandra DARDENAY

*ouvrage édité avec le concours du
Laboratoire TRACES (Toulouse II-CNRS, UMR 5608)*

Diffusion De Boccard 11 rue de Médicis F - 75006 Paris
— Bordeaux 2012 —

AUSONIUS
Maison de l'Archéologie
F - 33607 Pessac cedex
<http://ausonius.u-bordeaux3.fr/EditionsAusonius>



Diffusion De Boccard
11 rue de Médicis
75006 Paris
<http://www.deboccard.com>

Directeur des Publications : Olivier Devillers
Secrétaire des Publications : Stéphanie Vincent
Graphisme de Couverture : Stéphanie Vincent
© AUSONIUS 2012
ISSN : 1298-1990
ISBN : 978-2-35613-066-2

Achévé d'imprimer sur les presses
de l'imprimerie BM
Z.I. de Canéjan
14, rue Pierre Paul de Riquet
F - 33610 Canéjan

juillet 2012

Illustration de couverture :

Frise peinte d'un columbarium de l'Esquilin (Rome, Porta Maggiore, tombeau dit "de Statilius Taurus").
Scène de fondation de cité (cl. A. Dardenay).

Sommaire

Introduction	9
I - Le thème iconographique de la Fuite d'Énée	13
L'époque républicaine	14
L'époque julio-claudienne	20
L'époque flavienne : diffusion du thème dans la sphère privée	32
L'époque antonine	35
Des Sévères à la fin du IV ^e siècle	40
Répartition des types par supports	43
Synthèse historique de l'iconographie des personnages	44
Conclusion	53
II - Les images secondaires illustrant la légende troyenne	55
L'arrivée d'Énée dans le Latium et la découverte de la truie	56
Le sacrifice de la truie	63
La prophétie faite à Énée	67
Les représentations isolées de la truie	72
Conclusion	75
III - La <i>lupa Romana</i>	77
Questions de vocabulaire	77
Diffusion du type iconographique en contexte romain	78
Le II ^e siècle a.C.	84
Le I ^{er} siècle a.C.	87
L'époque impériale	92
Interprétation des scènes complexes	126
Conclusion : synthèse de l'étude chronologique	131
IV - Le mythe de Mars et Rhéa Silvia	
La naissance du motif	133
L'époque augustéenne	134
La peinture de la <i>domus aurea</i> : un document controversé	135
La période antonine	138
La fin de l'époque antonine et l'époque sévérienne	144
Les derniers emplois du thème	151
Synthèse : la formation progressive d'une image	151

V - Les thèmes secondaires de la légende latine

Le rêve de Rhéa Silvia	155
La prise des augures	156
Tarpéïa et le rapt des Sabines	159
Curtius	161
Romulus <i>tropaephorus</i>	163
Conclusion	168
Conclusion générale	169
Notes	173
Catalogue	209
Cycles narratifs	209
La Fuite d'Énée	211
<i>Monnaies et médaillons</i>	211
<i>Contorniates</i>	215
<i>Intailles</i>	215
<i>Reliefs</i>	224
<i>Ronde-bosse</i>	227
<i>Statuettes</i>	229
<i>Peintures murales</i>	230
<i>Lampes</i>	231
<i>Médaille d'applique</i>	237
<i>Relief de métal</i>	237
Images secondaires de la légende troyenne	238
Arrivée d'Énée dans le Latium	238
Énée offrant un sacrifice	240
La truie de Lavinium dans une scène figurée autre que le sacrifice	241
La truie et ses petits comme motif isolé	242
<i>Monnaie</i>	242
<i>Intailles</i>	243
<i>Ronde-bosse</i>	244
La <i>lupa Romana</i>	245
Découverte de la louve romaine par Faustulus	245
<i>Monnaies</i>	245
<i>Intailles</i>	245
<i>Reliefs</i>	250
<i>Décor funéraire</i>	253
<i>Mosaïques</i>	254
<i>Terres cuites</i>	254
Louve romaine (sans Faustulus)	256
<i>Monnaies</i>	256
<i>Intailles</i>	267
<i>Statues cuirassées</i>	271

<i>Décor funéraire</i>	274
<i>Autels et urnes funéraires</i>	274
<i>Reliefs funéraires</i>	279
<i>Sarcophages</i>	289
<i>Décor militaire</i>	291
<i>Reliefs</i>	293
<i>Peinture et mosaïque</i>	294
<i>Céramique et terre cuite</i>	297
<i>Ronde-bosse</i>	301
<i>Équipement militaire</i>	303
<i>Matériel de bronze</i>	306
Rhêa Silvia	308
Mars et Rhêa Silvia	308
Rêve de Rhêa Silvia	316
Légende latine	321
Rapt des Sabines	321
<i>Monnaie</i>	321
<i>Contorniates</i>	321
<i>Relief</i>	322
Tarpeia	322
Prise des augures	323
Mettius Curtius	323
<i>Relief</i>	323
<i>Lampes</i>	323
Romulus <i>tropaephorus</i>	325
<i>Monnaies</i>	325
<i>Intailles</i>	328
<i>Ronde-bosse</i>	329
<i>Relief</i>	329
<i>Peinture murale</i>	330
Bibliographie	331
Table des figures	354

Introduction

Le récit des origines de Rome, tel qu'il est envisagé par les auteurs de la fin de l'époque républicaine et de l'époque impériale, est le produit d'une évolution très progressive et relativement complexe¹. Avant l'époque impériale coexistaient en effet pas moins d'une vingtaine de récits et versions différentes de la légende de la fondation de Rome, qui provenaient soit de milieu grec, soit de milieu latin, voire même peut-être de sources étrusques. Toutefois, depuis la fin du III^e siècle a.C. au moins², à la suite de Fabius Pictor notamment, les auteurs harmonisent le récit en créant un lien – à l'aide d'éléments généalogiques assez superficiels – entre la légende troyenne, sans doute d'origine grecque (qui se développe autour du personnage d'Énée) et la légende latine (celle des jumeaux Romulus et Rémus). Le récit des mythes fondateurs de Rome se déroule dès lors sur une chronologie assez longue, entre l'arrivée d'Énée dans le Latium après la chute de Troie et la fondation de Rome par un de ses "descendants", Romulus, plusieurs siècles plus tard. Si la trame du récit se fixe peu à peu, de nombreuses variantes subsistent à la marge, en particulier chez les poètes³. C'est ainsi que l'on opère une distinction entre les motifs "classés" (ceux que l'on retrouve d'une version à l'autre) et les motifs libres⁴. Ce sont des textes du I^{er} siècle a.C. et du I^{er} p.C. qui sont aujourd'hui les principales sources littéraires sur les origines de Rome⁵ : Tite-Live, Plutarque et Denys d'Halicarnasse proposent ainsi trois récits extensifs. Le plus complet, par la mention de nombreuses sources et variantes, est celui offert par Denys d'Halicarnasse, qui dit-il, suit essentiellement la trame du récit de Fabius Pictor⁶. Quant à l'*Énéide*, œuvre unanimement saluée comme un texte clé de la légende des origines de Rome, elle ne peut être considérée comme un récit complet des mythes fondateurs la cité. Elle présente, en effet, la particularité de ne traiter qu'une fraction très succincte de ce récit étiologique. Ainsi, l'épopée virgilienne se concentre quasi uniquement sur la geste d'Énée, même si se trouve mentionnée brièvement, et sous une forme prophétique, la naissance de Romulus et la fondation de Rome⁷. Il n'est pas dans notre propos de revenir ici sur les différentes étapes de la formation du récit des *primordia Urbis*, d'autre que nous l'ayant fait de manière exemplaire⁸. Il nous semble en revanche utile de rappeler dans les grandes lignes le récit "canonique" tel qu'il était majoritairement relayé à partir de la fin du I^{er} siècle a.C.

Pour relater les origines de Rome, les auteurs anciens remontent à la destruction de Troie. Énée, son père Anchise et son fils Ascagne, suivis de quelques compagnons, fuient la ville lors de l'incendie et s'embarquent, dans l'espoir de trouver une terre d'accueil où fonder une nouvelle cité. Après quelques années d'errance, ils abordent dans le Latium, terre habitée par les Aborigènes dont le roi se nomme Latinus. Les Troyens entrent en lutte contre les indigènes, mais après un premier heurt, une alliance est conclue, qui prévoit le mariage d'Énée avec Lavinia, fille de Latinus. Énée fonde une ville, à laquelle il donne le nom de Lavinium en l'honneur de son épouse. Suite à cette union, Turnus, le chef des Rutules d'Ardée, à qui Lavinia avait été promise, déclenche une guerre contre les Troyens et les Aborigènes ; il s'ensuit une bataille où Latinus meurt. Énée fusionne alors les deux peuples des Troyens et des Aborigènes. Après la disparition mystérieuse d'Énée, son fils Ascagne ira fonder une nouvelle cité, Albe, non loin de Lavinium.

Pendant trois ou quatre siècles, règne la dynastie des rois albains, descendants d'Énée et d'Ascagne, jusqu'à Numitor, grand-père de Romulus et Rémus. Numitor est détrôné par son frère Amulius. Ce dernier, pour assurer sa position, tue son neveu et fait de sa nièce, Rhéa Silvia, une vestale, afin de l'empêcher d'avoir une descendance. Cependant la jeune fille, alors qu'elle allait chercher de l'eau dans un enclos sacré, est violée par le dieu Mars ; quelques mois plus tard, elle met au monde des jumeaux, Romulus et Rémus qui sont exposés sur l'ordre d'Amulius, tandis que leur mère est condamnée. Les soldats chargés de la besogne placent les enfants dans une corbeille qu'ils jettent sur

le Tibre. Celle-ci échoue sur une berge, où une louve vient au secours des enfants en leur offrant ses mamelles.

C'est alors qu'un berger, Faustulus, découvre les jumeaux et les porte à sa femme Acca Larentia, afin qu'elle les élève sous leur toit. Devenus de jeunes hommes, Romulus et Rémus font valoir leur origine, tuent Amulius et replacent leur grand-père sur le trône d'Albe. Puis ils quittent la cité de leurs ancêtres pour fonder une nouvelle ville. Une querelle naît entre les deux frères concernant son site. Les deux frères décident de s'en rapporter aux dieux, et procèdent à une prise d'auspices, Romulus sur le Palatin, Rémus sur l'Aventin. Romulus voit douze oiseaux, Rémus n'en voit que six, mais avant son frère. Romulus fonde rituellement la cité en procédant au creusement du *sulcus primigenius*, sillon primordial qui marquera le *pomerium*. La dispute reprend de plus belle et deux clans se forment autour des jumeaux ; l'issue en sera fatale à Rémus, qui cherchant à provoquer son frère, franchit en sautant le *pomerium* – limite religieuse de la cité – et reçoit en punition un coup mortel.

Resté seul, Romulus construit sa cité, Rome, et songe à la peupler. Il offre un *asylum* aux hommes bannis des cités du Latium, augmentant de la sorte la population masculine, puis, dans le but d'offrir des épouses à ceux-ci, il organise l'enlèvement des Sabines et des jeunes filles de plusieurs cités latines en profitant de jeux en l'honneur du dieu Consus. Les habitants des cités latines à qui les jeunes filles sont enlevées, puis les Sabins, se liguent contre Rome et lui déclarent la guerre. Au cours de celle-ci, la jeune Tarpéia, trahissant les siens, permet à l'ennemi de se saisir de la citadelle du Capitole. En retour, les Sabins, peu reconnaissants, la mettent à mort en l'ensevelissant sous leurs boucliers. Dans la bataille qui suivra, à l'emplacement de ce qui deviendra le Forum romain, Mettius Curtius, un Sabin, tombe dans un marais qui dès lors portera le nom de *lacus Curtius*. C'est finalement l'intervention des Sabines au cours d'une bataille qui met fin à une guerre opposant leurs maris d'une part et leurs familles d'autre part. Les anciens ennemis se fondent alors en un seul peuple, sur lequel règnent Romulus et Titus Tatius, rois des Sabins. À la mort de ce dernier, Romulus gouverne sans partage cette communauté. Puis, au terme de son existence, Romulus à l'instar d'Énée, disparaît de façon mystérieuse, et certains prétendront même l'avoir vu monter au ciel ; on le considère, dès lors, comme un dieu. Il est honoré sous le nom de Quirinus.

L'image des *primordia Urbis* a fait l'objet de plusieurs synthèses avant la nôtre. Celle de Cécile Dulière, publiée en 1979, ne portait que sur le corpus iconographique de la *lupa Romana*, l'image de la louve allaitant les jumeaux Romulus et Rémus. Son approche chronologique et thématique fut très riche, mais diffère de la nôtre en plusieurs points et méritait d'être reprise, plus de trente années s'étant écoulées depuis sa publication. La principale divergence entre nos deux approches est liée, en premier lieu, à l'objet d'étude, puisque contrairement à C. Dulière notre corpus porte sur l'ensemble des images évoquant les mythes fondateurs de Rome. En ceci, notre objet d'étude se rapproche du travail réalisé par P. Aichholzer qui, en 1983, avait publié sa "dissertation" défendue à l'Université de Vienne, dans laquelle il rassemblait un catalogue iconographique couvrant l'ensemble de ces mythes. Son travail ne fut toutefois pas exhaustif et se limitait plus ou moins à l'établissement du corpus. Concernant plus spécifiquement l'image de la "Fuite d'Énée" et celle de "Romulus *tropaephorus*", nous avons utilisé avec beaucoup de profit le catalogue d'œuvres publié par M. Spannagel dans son ouvrage sur le *Forum Augustum*, qui cette fois, donnait lieu à une intéressante synthèse iconographique grâce à laquelle l'auteur espérait restituer les groupes statuaires des héros fondateurs ornant cet ensemble monumental. Toutefois, notre démarche est novatrice sur plusieurs points et en premier lieu, parce que personne n'avait jusqu'ici rassemblé un corpus que nous espérons exhaustif de l'image des *primordia Urbis*. Cet ensemble a par ailleurs fait l'objet, de notre part, d'une approche typologique dont nous pensons qu'elle s'avéra, peut-être pas définitive, mais fructueuse.

L'image des fondateurs de Rome est un objet d'étude iconographique d'une grande richesse en raison de sa forte connotation politique, culturelle et littéraire ; une autre de ses qualités réside dans la diversité des types d'images attestés : cycles narratifs, scènes figurées et motifs schématiques. L'étude raisonnée du corpus révèle, en effet, une importante fixation des thèmes sur certains schémas iconographiques : celui du *profugus* pour la légende d'Énée, celui de la *lupa Romana* pour la légende de Romulus ; dans une moindre mesure, les schémas iconographiques mettant en scène Romulus *tropaephorus* ou Mars et Rhéa Silvia étaient employés de façon récurrente, bien que dans des proportions bien moins importantes que les deux précédents. Parallèlement, les documents mettant en scène d'autres épisodes de la légende des origines de Rome sont d'emploi marginal et apparaissent essentiellement au sein de cycles iconographiques. Une telle situation est sans doute le fruit de l'emploi privilégié de quelques images au sein de la sphère publique, de leur intense répétition, entraînant une inéluctable immuabilité, voire une certaine simplification des schémas iconographiques. Celle-ci justifie l'intérêt d'une approche typologique pour l'interprétation des images les plus fréquentes : la Fuite d'Énée, la louve romaine et Mars et Rhéa Silvia. Par ailleurs, on observe généralement une spécialisation des types iconographiques en fonction des supports ainsi qu'une évolution de la typologie et des modes ponctuelles pour certains schémas iconographiques. De telles conclusions permettent à cette typologie de servir éventuellement d'auxiliaire à la datation, en conservant bien entendu toutes les précautions que justifie le caractère aléatoire de la méthode. Enfin, un des principaux intérêts de l'établissement d'une typologie iconographique réside dans la meilleure connaissance qu'elle procure du travail des différents ateliers. Les influences réciproques, les groupes de matériels cohérents... Ceci est la raison pour laquelle nous avons pris le parti de présenter les objets, dans le catalogue proposé en annexe, selon un classement typologique.

Les pages qui vont suivre sont l'aboutissement d'une thèse de doctorat soutenue en 2005 et dirigée par le Pr. J-C. Balty sur "La diffusion iconographique des mythes fondateurs de Rome dans l'Occident romain". Nous avons déjà eu l'occasion de publier une partie des résultats de cette étude dans un ouvrage paru en 2010 aux éditions Picard⁹. Nous avons pu y justifier une partie de notre démarche et de nos choix problématiques, concernant en particulier les limites géographiques du corpus, qui se limite aux documents provenant de l'Occident romain. En effet, l'analyse révèle que l'image des *primordia Urbis* a connu une évolution toute particulière dans les provinces orientales de l'Empire, sous l'influence, sans doute, de la sphère culturelle grecque. Il n'en sera question ici qu'en manière de contrepoint iconographique. D'autre part, du point de vue problématique, nous avons pu développer dans ce premier ouvrage une synthèse envisageant la diffusion des mythes fondateurs au sein de la société romaine, dans la sphère publique, puis dans la sphère privée. Là encore, nous avons eu l'occasion de justifier une approche que l'on pourrait qualifier de "dichotomique" à première vue, mais qui répond dans le cas très particulier du corpus iconographique qui nous occupe, à la réalité sociale d'images dont l'utilisation politique a eu, de toute évidence, des répercussions sur leur interprétation. Par ailleurs, d'un point de vue plus "archéologique", il est indubitable que les objets relevant de la sphère privée (domestique et funéraire) révèlent souvent des difficultés de datation particulièrement importantes. Une telle étude est, en effet, malheureusement subordonnée aux incertitudes entourant la datation de nombreux documents de notre corpus. C'est pourquoi l'analyse chronologique reposera essentiellement sur un noyau de témoignages iconographiques dont nous considérons la datation à la fois comme précise et fiable : les monnaies essentiellement, mais aussi les statues cuirassées, et les monuments datables par une inscription; c'est avec de multiples précautions que nous manipulerons le reste du corpus, et toujours dans le seul but s'apporter des nuances, voire de confirmer certaines hypothèses. Pour cette raison, les témoignages qui émanent de particuliers ne pouvant, bien souvent, s'insérer dans la chronologie très précise mise en place pour

12

les documents officiels, nous avons choisi de marquer régulièrement la distinction entre les images émanant du pouvoir et celles associées à des particuliers.

En définitive, dans l'ouvrage présent, nous proposons donc une approche "rationnelle" des images. Grâce à une progression permettant de comprendre l'évolution de l'image, du thème au motif, de la scène figurée à l'image simplifiée, on envisagera, les uns après les autres, tous les thèmes du corpus iconographique. Dans cette optique, nous avons choisi une organisation simple et logique : l'étude de la légende troyenne, puis celle de la légende latine ; au sein de chaque légende, les thèmes figurés feront l'objet d'une analyse à la fois chronologique et typologique, afin de cerner au mieux les différentes étapes de la formation et de l'évolution des images.